

Billet de Ronceval : sait-on jamais ?

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL*Sait-on jamais ?*

L'autre soir, notre jeune régent s'en revenait au collège. Il avait l'air tellement las que je n'ai pas pu me tenir : il a fallu que je lui parle. Il a fini par me dire : « Je suis découragé. Au moment de recommencer une nouvelle année scolaire, j'en viens à douter de la valeur de mon effort. ! »

J'ai compris, et je lui ai dit : « Gage que c'est à cause de ces sacrés examens écrits ? » Il n'a pas dit non, et j'ai pensé que c'était de mon devoir de lui remonter le moral. Bien sûr que je me lançais un brin un peu fort, mais, tout compte fait, quand on pense tout ce qu'il a fait cet hiver avec la chorale, la fanfare, les représentations, qu'on appelle chez nous des « dramatiques », et tout le plaisir qu'il nous a procuré, il mérite bien qu'on l'encourage un peu rapport à l'école.

J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai dit : « Vous savez que je ne suis pas parmi les jeunes du village (Holà non !) Eh bien ! tous ces gaillards qui sont venus juger votre travail et qui ont pris des airs pincés en examinant les dictées et les problèmes, les avez-vous connus quand ils étaient des écoliers ? Sûr que non ! Moi, je vais vous dire le vrai du vrai : ils étaient du bien petit bois, tous, tant les uns que les autres.

» Le syndic ? Il n'était pas fichu de faire un problème tout seul : le régent d'alors, pour ne pas déplaire au père du dit, l'avait mis à côté d'un bon élève, et il copiait tout dessus.

» Le président ? C'était le plus grand surnois du cercle, et il faisait de ces charrées de fautes... Lui aussi, il copiait sur l'Amélie, et c'est pour ça qu'il en a fait sa femme : elle continue à lui faire ses écritures !... A présent, si vous voulez qu'on parle de vos autres messieurs, service ! Tous des gentils garçons, avec un joli verser !... mais à l'école... Ouah !... et ils sont tous des autorités, et quand vous les entendez parler du progrès, du devoir, de la volonté, et qu'ils vous disent qu'il faut être exigeant, et faire tous vos efforts, ils sont renseignés en première !... »

A ce moment, le taupier a passé avec le Gaston de la Carrée, le plus pauvre type du district, à qui tout rate dans la vie : je n'ai pas pu me retenir : j'ai dit au régent :

— Regardez passer ces deux pauvres bougres ! Eh bien ! du temps où vos messieurs faisaient les cancre à l'école, ces deux-là... tenez-vous bien ! ces deux-là, ils étaient les premiers de la classe, toujours à se tirailler pour la première place ! Ça leur a servi à quoi ? Voyez-vous : sait-on jamais ?

St-Urbain.

VAUDOIS qui voulez boire
un bon rouge d'ALGÉRIE
goûtez au grand vin de

MÉDÉAH

cuvée
réservée

L. Roulet, importat. direct
MINDER FRÈRES, succ.
YVERDON Tél. 2 24 40

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant **CLAUDE**, l'opticien de la rue Neuve 8, **LAUSANNE**